NOUVELLES LOCALES.

LA SOCIÉTÉ LAVAL.

Nous avons pu voir précédemment que la *Société-Laval* était enflammée d'une ardeur qu'elle n'avait peut-être jamais connue. Elle fait encore preuve d'une grande activité. Il n'est pas douteux qu'un zèle aussi bouillant, employé à de nobles objets, ne puisse, l'an prochain, faire revivre la gloire de ses beaux jours.

Depuis peu de temps, elle a donné trois séances. Dans la première, a paru un jeune orateur qui n'avait pas osé encore monter à la tribune. Il a débité un discours fort de nature à plaire. Tous mes confrères sont sans doute persuadés qu'on pourrait, sans être flatteur, donner à ce monsieur de grands éloges. La plupart ont du penser que lorsqu'il aura modéré la volubilité de ses paroles, et soumis aux règles de l'art sa véhémence impétueuse; lorsqu'un maître habile aura développé ses dispositions naturelles pour la déclamation, et l'aura encore initié à la science des points d'arrêt, ce jeune homme ne manquera pas de courir avec gloire dans la carrière de l'éloquence, et de faire souffrir tous ses rivaux.

La seconde assemblée s'est occupée à élire de nouveaux membres et à proposer des mesures de réforme. La fin de cette séance n'a pas manqué d'avoir un certain caractère pittoresque: on a abordé les grandes figures de la rhétorique. Messieurs les auditeurs de la Petite-Salle ont vu certainement avec surprise ces manières de parler. Ils ont connu alors l'effet que peut produire l'audace d'une apostrophe.

La dernière séance a été presque entièrement consacrée à la déclamation d'un morceau intitulé, *Zorobabel sur les ruines de Jérusalem*. Le robuste orateur paraissait affecté jusqu'aux larmes des sentiments pathétiques qu'il communiquait à son auditoire. Les accents douloureux que laisse échapper le jeune Zorobabel, à la vue des ruines de sa patrie magnère florissante; les adieux touchants que ce fils de Juda adresse aux champs et aux collines qui l'ont vu naître, sont en effet bien propres à toucher l'âme. Aussi plus d'un auditeur, au cœur tendre mais à l'oreille trop délicate, a avoué que si la douceur de la prononciation française s'était jointe à la mélancolie du morceau, il n'aurait pu s'empêcher de verser des larmes abondantes.

—Une lettre pastorale de Mgr l'Administrateur a été lue dimanche dernier, dans toutes les églises de la ville. Le but de cette lettre est de prévenir les excès déplorables qui ont lieu souvent dans les élections.

—M. Cauchon a prêté serment comme ministre des Travaux Publics.

—Mr. Rameau est parti pour la France, il y a quelques jours. On dit qu'à son départ il a montré queques regrets de laisser le beau pays de notre Canada.

—Le prince Alfred est arrivé mercredi, sur les cinq heures de l'après-midi. On sait que son Altesse venait alors d'une excursion au Saguenay. Le plan que le Prince s'est formé de voyager *incogni-*

to, n'a pas permis à la ville de faire éclater extérieurement toute l'expression de sa joie et de son amour pour le fils de notre gracieuse souveraine. Cependant une foule s'est portée à son passage; nous y étions nous-mêmes, et nous avons eu le plaisir de saluer son Altesse Royale.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Le Dimanche, 5 mai, Rome était garnie de troupes comme un plus beau jour de fête: c'étaient les frères et amis qui solennisaient l'anniversaire de la descente de Garibaldi à Marsala, en Sicile; mais ces rassemblements furent bientôt dispersés, grâce à la vigueur des officiers français. Alors les révolutionnaires, se voyant réduits à l'inaction, s'empressèrent de recueillir dix mille signatures, qu'ils envoyèrent à l'empereur, le priant au nom de la nationalité Italienne, de retirer ses troupes de Rome. Celui-ci a accédé à leur demande, mais il a en même temps posé des conditions que la Sardaigne n'a pas voulu accepter. On dit de plus que la France est prête à reconnaître le nouveau royaume d'Italie.

Dans le royaume de Naples, malgré des exécutions continuelles et arbitraires, la position est telle, et l'énergie des volontés est si grande, que l'un des députés napolitains les plus attachés à la cause Italienne n'a pas craint de dire et de soutenir hautement, que la situation y était déplorable, et que les Sardes y étaient détestés, et que si l'on ne prenait pas de mesures énergiques pour soulager le peuple, la réaction des esprits aurait triomphé avant deux mois.

En Angleterre, on s'occupe beaucoup de la question américaine, et une brochure très répandue dans le pays se prononce en faveur des états du Nord contre ceux du Sud.

D'après un bruit communément répandu à Londres, Lord J. Russell va être décoré de l'ordre de la Jarretière à la place du feu duc de Bedford.

En France, le gouvernement a fixé au 7 de juin l'évacuation de la Syrie. Sur cela, il est permis de se demander quel va être le gouvernement et par suite le sort des chrétiens de ces contrées après cette évacuation; voici quelles sont, d'après le *Morning Post*, les vues de la grande Bretagne et de la France sur ce sujet.

La grande Bretagne propose de faire de toute la Syrie une grande vice-royauté, à diviser en plusieurs sous-gouvernements, dont un serait formé par le Liban qui devrait être placé sous l'autorité d'un gouverneur chrétien, mais non maronite.

La France, au contraire, insiste pour que ce gouverneur chrétien soit maronite, et qu'il n'ait aucune responsabilité envers le gouverneur chrétien de la Syrie.

Quelque puisse être le résultat de ce conflit d'opinion entre la France et l'Angleterre, les chrétiens de ces contrées n'en désespèrent pas moins, et plusieurs d'entre eux ne demandent plus aux Français que de ne pas partir avant eux.

Le percement du canal de Suez se continue avec la plus grande activité. Voici à peu près comment, d'après un témoin oculaire, les travaux s'y exécutent:

Plus de 8000 ouvriers, dit-il, y sont journellement employés, et y ont à leur disposition le matériel le plus complet; en fait de brouettes seulement, il y en a 14000". On peut juger du reste par comparaison.

Au Mexique, le gouvernement nouvellement établi se trouve dans la nécessité la plus urgente, et dans l'incapacité de subvenir à toutes les dépenses, il se voit obligé de licencier ses troupes, et de renvoyer sans récompense les généraux les plus distingués.

Chez nos voisins la guerre languit et n'est encore qu'en escarmouches. Il s'y est livré dernièrement trois petits combats qui ont coûté la vie à vingt ou trente hommes au plus. Il semble aujourd'hui que les Etats du Sud veulent adopter la méthode des Parthes; reste à savoir s'il seront aussi heureux que ces fugitifs.

Lettre du R. P. Le Jeune, au R. P. Provincial de Paris,

1834

Suite.

1° C'est le naturel des artisans de se plaindre et de grogner.

2° La diversité des gages les fait murmurer: un charpentier, un briquetier et autres, gagneront beaucoup plus que les manœuvres, et cependant ils ne travaillent pas tant, je veux dire qu'ils n'ont pas tant de peine que les autres, à raison qu'ils font leur métier, et les autres font des choses fort difficiles: *inde querimonia*. Ils ne considèrent pas qu'un maître masson a moins de peine qu'un manœuvre, quoiqu'il gagne davantage.

3° La plus part ne font point leurs mestiers, sinon pour un peu de temps; un couturier, un cordonnier, un jardinier et les autres se trouvent estonnés, quand il faut traîner du bois sur la neige; en outre ils se plaignent qu'ils oublieraient leur art.

4° Il faut confesser que les travaux sont grands en ces commencemens: les hommes sont les chevaux et les bœufs; ils apportent ou traînent les bois, les arbres, la pierre; ils labourent la terre; ils la hercent. Les monches de l'esté, les neiges de l'hiver et mille autres incommodités sont importunes: des jeunes gens qui travailloient à l'ombre dans la France, trouvent icy un grand changement. Je m'estonne que la peine qu'ils ont en des choses qu'ils n'ont jamais faites, ne les fait crier plus haut qu'ils ne croient.

5° Ils sont tous logés dans une mesme chambre, et comme ils n'ont pas tous leurs passions bien domptées et qu'ils sont d'humeurs bien différentes, ils ont des subjects de discord sans subject.

6° Comme il faut que nous passions par leurs mains, ne les pouvant renvoyer quand ils manquent, et comme ils voyent